



P6-00163  
135950  
français

Filière : **B/L**

Session : **2024**

Épreuve de : **Composition française**

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Dans Qu'est-ce qu'un chef-d'œuvre?, Danto révoque l'idée d'un critère conventionnel afin de définir une œuvre d'art. Il estime alors que celle-ci se caractérise par un système de significations qu'elle parvient à créer : il montre ainsi que les peintures hollandaises, derrière leur apparente pauvreté, sont lestées de sens par leur peintre, qui fait sentir bien davantage que la banalité d'une vie quotidienne.

C'est aussi ce qu'écrivit Bernard Frank dans Portraits et aphorismes au sujet de la littérature : "La littérature joue d'étranges tours : plus le sujet est pauvre, plus l'écrivain est roi". En renversant de la même manière l'idée selon laquelle la richesse ou la beauté d'une œuvre passe par la représentation d'une belle chose, il fait signe vers un autre support : le "sujet pauvre". Cet adjectif semble renvoyer vers le banal, le quotidien, ce qui manque a priori de richesses, de significations dans lesquelles trouver la matière de la littérature. Elle serait justement l'objet "d'étranges tours" par lesquels celui qui écrit parvient à faire de ce



ce support "défaillant" un nouvel empire de sens.  
Deux propositions semblent être faites au sujet de l'écrivain.  
D'abord, l'idée d'un magicien plaisant et ~~jeu~~ joueur  
qui surprend par cette capacité de transformation  
de l'objet dont il se saisit. Ici, le passage du "pauvre"  
à l'objet "royal" voudrait dire que la littérature  
permet, par une forme de métamorphose, de faire  
jaillir du réel une richesse. Mais cette proposition  
de l'écrivain-roi donne aussi à penser que celui qui  
écrit est libre, est débarrassé des contraintes qui  
lui sont imposées par un sujet "riche", qui a déjà  
été abordé, qui a déjà été le support de nombreuses  
recherches. Le sujet "pauvre" serait moins contraignant  
car il laisserait davantage de marges à l'auteur  
afin de le traiter et donc d'en être son roi. Il ferait  
signifier aussi vers une reconnaissance éventuellement  
plus grande de par cette originalité, comme si le  
"sujet pauvre" était un territoire de conquête moins  
hostile pour l'écrivain. Ce serait alors des  
inattendus, de l'extraordinaire au sens de sujet  
non-ordinaire, que l'écrivain risquerait son prestige  
et sa liberté. Il joue en cela "d'étranges tours": de  
surprise, de métamorphoses du référent. La  
tension peut alors porter sur cette capacité absolue



d'un auteur de faire sien un sujet, d'en devenir le roi : il est peut-être illusoire de penser que, même sur un sujet moins "riche", il est possible d'en extraire l'ensemble des ressources et significations possibles : en ce sens, la littérature jouerait bien des rous à celui qui en est son disciple, en lui indiquant sans cesse l'impossibilité d'épuiser un support, ou de le maîtriser.

Il s'agit donc de se demander dans quelles mesures la littérature peut accorder à l'auteur un pouvoir absolu de création par rapport à l'objet qu'il transforme ; ~~et~~ <sup>et</sup> si ce n'est pas plutôt la littérature qui jouerait de ce dernier en le faisant toujours "pauvre" face à son sujet et son inachèvement.

Si la littérature semble en effet pouvoir rendre capable d'extraire de la pauvreté apparente une exception (I) ; le ton de force inattendue qui permet l'écriture serait aussi de trouver, au sein d'un sujet "riche", les moyens de l'élever encore (II). Cette dynamique de dépassement montre alors bien que c'est la littérature qui "se joue" de l'écrivain en le ramenant sans cesse à la "pauvreté" de ce qu'il écrit par rapport à celle que renferme le sujet de l'écriture <sup>précarité</sup> (III).

\* \* \*

La littérature semble d'abord rendre capable celui qui en joue de transformer le "pauvre" en "riche", et par là même de devenir son "roi".

Dans cette perspective, il semble que la "conquête" de sujets qui paraissent neutres, qui tranchent avec les supports plus nobles ou plus fréquents en littérature, puisse donner à l'auteur une nouvelle liberté, et surprendre son lecteur. C'est dans ces sujets a priori pauvres que s'engouffre Butor dans sa Description de San Marco. Le lecteur sent en effet l'auteur et sa déambulation dans la basilique de Venise. Il est alors surpris par un style hyper-réaliste qui s'apparente à des prises de notes confuses et sans ordre. Cette déambulation semble très "pauvre" au sens où les éléments décrits sont absolument ordinaires et manquent de significations. Par exemple, Butor retranscrit les dialogues confus des touristes qu'il entend : " Il a plu ce matin ? - Un peu de brume. Tu as vu cette merveille écaillé blonde ? - It's lovely ". On y entend des visiteurs français, suisses, anglais ... Par ailleurs, la description même de la basilique semble manquer de nombreux éléments et l'auteur alterne par une écriture fragmentaire et sans liens entre les objets, les éléments, ce qui perd le lecteur. Par exemple, la description de la Passion du Christ est interrompue par celle de l'escarpement du sol : " Le sol très accidenté. Pilate : " je sacrifierai votre roi ! "



# Copie anonyme - n°anonymat : 135950

Emplacement QR Code	Filière : <u>B/L</u>	Session : <u>2024</u>
	Épreuve de : <u>Composition française</u>	
<b>Consignes</b> <ul style="list-style-type: none"><li>• Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer</li><li>• Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir</li><li>• Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)</li><li>• Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)</li><li>• Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre</li></ul>		
<p>On voit donc bien la pauvreté apparente de ce sujet - le sol escarpé ou les touristes anglais - et du style, fait de phrases nominales sans liens entre elles. Les "étranges tours" de Buton correspondent justement à partager au lecteur un style quasiment phénoménologique, pré-verbal, afin de lui faire faire les liens qu'il n'a pas explicités. On est bien dans ce que Robbe-Grillet appelait "fonction réactive" de la description, dans un desir d'exégèse qui fait voir la complexité profonde du lieu : ainsi, les "écaillés blancs" renvoient aussi bien aux cheveux blancs de la touriste américaine, qu'aux vitraux de la basilique ou aux poissons de Venise. Le sujet "pauvre" en apparence montre en réalité bien la complexité de San Marco, un lieu religieux et ancien, chargé de symboles ; mais aussi un lieu de tourisme de masse rapide. Ce sont donc les "étranges tours" du style qui permet cette richesse nouvelle.</p> <p>C'est alors un travail de métamorphose que l'écrivain</p>		
		5/10



parvient à faire de l'a priori défaillant un nouveau monde  
 lestés de sens. C'est bien l'entreprise de Balzac, qui  
 cherche à faire lier au réel sa part (cachée) de fantastique.  
 Il y a bien un désir de totalité qui fait de l'écrivain un  
 "roi", métamorphosant chaque sujet "pauvre": on le voit bien  
 avec les descriptions des imprimeries dans Illusions perdues  
 ou celles des longs piles roux de Rastignac dans le Père Goriot.  
 Dans le chapitre: "Les Deux Enfances" de Lys dans la  
Valée, Balzac met en scène la première rencontre  
 de Henriette de Mortsauf et Félix marquée par l'ennui  
 de Félix lors d'une fête chez le Duc d'Angoulême. L'histoire  
 semble être une anecdote sans importance: celle d'un jeune  
 homme attiré par une femme et "l'agressant" presque  
 maladroitement dans son dos. La description passe par la  
 fétichisation des parties du corps qui entraîne un désir  
 érotique et un désir intellectuel d'imagination. Ce double  
 désir se traduit littérairement par un appétit de totalité  
 qui transforme le réel banal et pauvre en monde  
 riche et autonome. D'où l'autonomisation de la poitrine  
 féminine par exemple: "des globes azurés (...)  
 douillettement couchés". De ce sujet - et objet de  
 description - Balzac "joue de tours" pour le faire devenir  
 saturé de sens: l'azur représente le bleu des veines sur  
 la peau blanche, mais aussi le bleu de la royauté  
 qu'incarne Henriette. D'un ennui et d'une vision,



Balzac déploie un monde dont il est roi: "elle devient toute ma fête" (désir de totalité explicité ici);

"les moindres détails de son visage furent des amours qui réveillèrent en moi des jouissances infinies". Plus le sujet est pauvre, plus l'écrivain trouve des "amours" pour "jouer ses vœux", plus il se fait roi. Il extrait toutes les richesses qu'il est possible d'extraire de son objet et finit par le dominer. C'est bien cette volonté de dominer tout le réel et les détails qui paraissent pauvres qui anime Balzac: l'ennui de la fête est remplacé par la jouissance de la femme aimée qui devient "[sa] fête".

On voit donc bien comment ce mouvement de transformation du sujet qui sert de référent permet à l'auteur de devenir "roi": d'avoir la liberté d'exercer les décrets de son désir sans contre-poids contraignant. C'est bien le rapport que'a Baudelaire avec ses sujets. "Une Charogne" est bien un exemple d'une transformation d'un objet horrible et a priori pauvre en significations pour un poète, en Idée de beauté. Le poème des Fleurs du Mal "Avec ses vêtements ondoyants et sacrés" illustre également bien cette idée de se faire maître de son objet. Il décrit une vision, celle de la démarche d'une femme, qu'il va figer dans le sonnet. Le mouvement de la femme est recréé par la prosodie comme le montre par exemple l'inversion du verbe et du complément de lieu; et les altérations avec les dentales:



" Comme ces longs serpents, que les jongleurs savaient,  
De tout de leur braton agitent en cadence."

Le poète est ce "jongleur savé" qui fait se mouvoir la femme.

Le sujet est elliptique : c'est une vision. Et c'est ce qui permet la construction d'un monde, puisque la femme finit par rappeler la "houle", l'"azur des déserts" et "l'humaine souffrance". On voit bien le principe de transformation chez Baudelaire qui est le "roi" de ces "déserts" dans le sonnet : d'un sujet pauvre, il parvient à conquérir la beauté et à extraire toute la richesse de cette pauvreté, conformément au poème "La Beauté" qui affirme ce pouvoir de la poésie :

" Car, j'ai pour fascinations doubles amants,

De purs miroirs qui rendent toute chose belle"

Le Poète devient donc bien ce roi - alchimiste en faisant du pauvre, le Beau, par une "sorcellerie évocatoire".

Il semble ainsi que la littérature joue de ces sujets pauvres pour couronner l'écrivain. Toutefois chez Baudelaire, on voit bien que l'enrichissement du sujet finit par rendre étranger le poète comme il le dit dans le poème analysé :

" Dans cette nature étrange et symbolique". Le poème devient à lui-même un royaume qu'il semble difficile d'enrichir. Peut-être alors que l'écrivain devient réellement "roi" quand il parvient à "jouer des tours" à un sujet déjà "riche", ce qui semble davantage contraignant.

\*

\*

\*



# Copie anonyme - n°anonymat : 135950

Emplacement  
QR Code

Filière : B1h

Session : 2024

Épreuve de : Composition française

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Le tour de force inattendu que permettrait la littérature serait alors plutôt de trouver, au sein d'un sujet déjà "rempli", riche de sens et fréquemment abordé, de nouvelles possibilités et de le biter encore de significations.

Pour ce faire, il s'agit d'abord de parvenir à trouver ces marges laissées jusque-là pour trouver une relative pauvreté à enrichir. La fogue dans ses Complaintes reprend ainsi la tradition poétique médiévale afin de mieux la subvertir, tout comme le cliché romantique du paysage - état d'âme dans sa "Complaintes d'un autre dimanche". Pour opérer une telle subversion de cette tradition déjà riche, il faut alors "jouer de tous étranges" au sens premier : surprendre par un poème étrange. C'est pour cela que l'alexandrin devient le support à des vers qui lui sont peu nobles :

"Ah, qu'est-ce que je fais, ici, dans cette chambre!"

On use d'un paysage d'octobre pour reprendre ce sujet connu, mais en pervertissant le paysage :

"Un cochenard mal bâti surplombant du livide,  
Le coin d'une buanderie aux tuiles sales".



Il joue donc bien sur les codes d'un sujet déjà riche de sens et d'histoire afin de faire émerger une nouvelle possibilité, pour lui faire dire encore autre chose : le sens d'une conscience critique dans l'auto-dérision : " Tu te racontes sans fin, et tu te ressasses !" Le poème apparaît donc fait par des "étranges tours" car ils contrastent avec le sujet du paysage - état d'âme habituel et avec l'usage de l'alexandrin, mais dans le but de permettre un nouvel enrichissement malgré les marges de possibilités étroites.

Il s'agit alors à partir de là d'affirmer l'omnipotence de l'écrivain même face à un sujet qui n'est pas pauvre, s'il sait manier ces "étranges tours". Ainsi, dans Jacques le Fataliste et son maître, Diderot cherche peut-être à montrer que, plus ~~le~~ le sujet est riche et habituel en littérature, plus l'écrivain peut être son roi. Il joue de la vaine picaresque et du roman d'aventures par la parodie. L'écrivain s'affirme dès l'incipit : comme maître et possesseur de la fiction : " Il ne viendrait qu'à moi de vous faire attendre un, deux, trois ans les amours de Jacques "; " Au'il est facile de faire des contes! ". Cette facilité provient de la liberté que prend Diderot à l'égard d'un support contraignant - le roman - pour



l'emploi de nouvelles facettes. Le lecteur peut être à première vue troublé face à ces "décrets" du "roi" alors que le sujet du roman d'aventures entre son maître et le héros picaresque semble riche ; mais c'est bien cette étrangeté qui permet à l'auteur de faire voir autre chose, de rendre bien plus riche cet objet : de réviser la fiction idéaliste dans le romanesque. Le conteur <sup>illusion de la</sup> se fait alors magicien et enchaîne les "tours" plaisants : "vous savez, mon cher maître, la vie se passe en quiproquos..."; on peut montrer la contingence de la fiction, un jour où Jacques trouve le temps fâcheux : "il alla se rendormir et nous laissa son maître et moi tant qu'il nous plût". Si le cadre et sujets choisis par Diderot sont riches, il s'en affirme quand même très libre et ~~omnipotent~~ omnipotent.

Dès lors, cette manière de renouveler un sujet déjà riche et de montrer les pouvoirs de l'écrivain met l'accent sur la manière de dire plus que sur le sujet en lui-même. Il s'agit donc de montrer la prééminence des "étranges tours" sur le sujet, c'est-à-dire sur le travail de la langue qui fait émerger une nouvelle richesse. Dans ses Fables, La Fontaine reprend un genre ancien et affirme dans sa Préface l'importance du style qui permet de suggérer une richesse supplémentaire du texte. Dans "d'Amour et la Folie", il prend comme sujet un topos : la manière dont Cupidon est devenu aveugle. Louise Labé avait déjà écrit à ce sujet par



exemple dans les Décrets d'Amour de Folie et d'Amour.

Le sujet a donc déjà été traité de nombreuses fois, est riche en explications et symboles et le lecteur le connaît aussi. C'est donc la manière de dire qui va être décisif chez La Fontaine :

"Je ne prétends donc point tout expliquer  
mon but est seulement de dire à ma manière"

Cette fausse modestie du fabuliste, qui est répétée plusieurs fois: "Tout est mystère dans l'Amour" ou

~~"Je ne décide rien et en fais juge un amant"~~

"J'en fais juge un amant et ne décide rien", fait justement signe vers une nouvelle richesse que apporterait cette manière de dire. Il s'agit en fait, par la mise en scène burlesque des "conseil des Dieux" jugeant le crime de la Folie sur l'Amour, de montrer la folie même des jugements humains qui finissent par obliger la Folie de servir de guide à l'Amour aveugle, condamnant presque l'Amour une nouvelle fois. Ces "dieux" sont ainsi dégradés: "toute la bande", ou par "Vénus demanda vengeance" pour montrer l'irrationalité à l'œuvre dans le jugement. Ainsi, on voit bien que la tendance s'est inversée: plus le sujet est déjà riche comme ici à propos de ce topos, plus l'écrivain est roi s'il parvient à jouer de ses "tours": c'est sa manière de dire à nouveau l'histoire de l'Amour et de la Folie qui consacre La Fontaine, du fait de la difficulté de trouver encore des possibilités de continuer à traiter le sujet traité.



# Copie anonyme - n°anonymat : 135950

Emplacement  
QR Code

Filière : B/L

Session : 2024

Épreuve de : Composition française

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Ainsi, la particularité de la littérature serait bien de parvenir à enrichir un sujet déjà riche par la manière de l'aborder. Toutefois, on voit bien dans cette absence de résultats définitifs le signe d'une défiance qui persiste : le sujet paraît inépuisable. C'est peut-être qu'il joue justement des "tours" à l'écrivain en l'empêchant sans cesse de dire toute sa richesse.

Dans cette perspective, la littérature rendrait toujours l'écrivain dépendant d'une impossibilité de dire toute la richesse d'un sujet, et serait caractérisée par cet ~~irremédiable~~ <sup>irremédiable</sup> inachèvement ~~qui fait d'elle celui qui~~ ~~est~~.

Il semble en effet difficile de penser qu'un auteur se fasse "roi" d'un sujet, du fait de ce mouvement de dépassement possible dans chaque sujet. Ainsi dans Illuminations, Rimbaud illustre bien cette quête d'absolu qu'il ne parvient jamais à atteindre. Dans



"Conte", il s'agit du récit d'une quête d'un prince, quête afin de se faire le roi de la création poétique:

"Un prince était veacé de ne s'être jamais qu'employé à la perfection des générosités vulgaires". C'est bien une quête de richesse et de pouvoir qui l'animent, qu'il est reprend par un mouvement de destruction créatrice: "il s'amusa à égayer"; "Quel saccage du jardin de la Beauté!" Il y a chez Rimbaud ce désir de se faire le roi de la Beauté comme au début d'une saison en Enfer:

"J'ai assis la beauté sur mes genoux et je l'ai insultée".

Il reprend là aussi une forme de topos, celle du conte d'un prince à la recherche d'un grail; ainsi que le cliché romantique de la mort des amants à la fin.

Cette mort du prince est causée par la rencontre avec un Génie, dont la beauté est "ineffable" et qui provoque un "bonheur indicible, insupportable". C'est donc au moment où le Prince voit l'absolu de son sujet, qu'il devient véritablement roi de la Beauté, qu'il disparaît. La conclusion de Rimbaud sous-entend ainsi au poète la possibilité d'être un "roi": "La musique savante manque à notre désir". Qu'importe donc le sujet, l'écrivain semble ne jamais pouvoir trouver cette "musique savante" et le sujet pauvre sera lui aussi encore trop riche pour pouvoir être dit complètement ou être



abordé sans contrainte. Une double alternative semble se dessiner: soit le poète se pense roi et s'exerce en réalité aux "généralités vulgaires"; soit il se trouve, comme Baudelaire face à la Beauté, face à un "sphinx incompris" qui lui échappe finalement et dont il termine à venger.

Cette perspective semble ainsi faire voir d'impossibilité de dire toute la richesse d'un sujet: l'écrivain serait alors davantage caractérisé par une dépendance à son objet du fait de l'impossible achèvement de ce qu'il veut en dire.

Dans W ou le souvenir d'enfance, Perec ne cesse de se dire prisonnier du sujet qu'il aborde: la mort de ses parents et le souvenir traumatique de la Seconde Guerre Mondiale. Il affirme en effet son incapacité de se détacher de ce sujet: "l'indicible n'est pas tapi dans l'écriture, il est ce qui l'a bien avant déclenchée"; mais aussi celle de trouver de nouvelles richesses: "je ne parviendrais qu'à un ressassement sans issue". La littérature joue donc là plutôt d'étranges tourments qui marquent la pauvreté de la parole face à un sujet roi: "je sais que ce que je dis est neutre". Pourtant, les larmes dans les souvenirs d'enfance de Perec pourraient lui autoriser des libertés, du fait de la pauvreté de ses souvenirs; mais c'est l'inverse qui se produit: "Peu importe les détails vrais ou faux que je pourrais y ajouter": on voit bien que ce désir de dire se heurte à ce qui dépasse le langage. A la richesse omnipotente des sensations et des douleurs qui accompagnent ce sujet fait face une écriture



qui se dit et se sait pauvre: " Je ne retrouverai jamais, dans mon ressassement même, que le reflet d'une parole absente à l'écriture, le scandale de leur silence". Toutefois c'est peut-être dans cette formulation même d'une "écriture pauvre" que peut au mieux possible se faire sentir la richesse du sujet abordé: la mort de ses parents.

Dans ce geste de "renoncement" même se fait alors percevoir la richesse inestimable et indicible du sujet abordé. Dans Aurélien, Aragon cherche à rendre compte de la complexité de la réintégration des anciens combattants de la Grande Guerre et le détachement qu'elle leur a fait subir: " Aurélien, c'est avant tout une situation" dit-il dans sa Préface. " Si l'histoire me dictait le roman, tout fut fait pour ne laisser que son reflet indirect dans la péripétie de l'imaginaire". C'est donc à travers seulement des suggestions qu'Aragon cherche à faire sentir la trop grande richesse des émotions, sous la forme de traumatismes soudains. Par exemple, lors d'une soirée au Casino de Paris où Aurélien, amoureux de Béatrice, ressent une tachycardie: " il se souvint de ce qui lui faisait battre le cœur. Il se souvint, la nuit, derrière un arbre en Argonne (-)". L'asy mède fait bien sentir ce "passé qui remonte". Aragon cherche donc à faire sentir grâce à des constellations d'images ce qu'il ne peut pas dire du fait de la ~~poésie~~<sup>restriction</sup> du langage. C'est en cela que "la littérature joue d'étranges tours" aussi: on pourrait penser que plus le sujet est riche, plus



# Copie anonyme - n°anonymat : 135950

Emplacement QR Code	Filière : <u>B/L</u>	Session : <u>2024</u>
	Épreuve de : <u>Composition française</u>	
<b>Consignes</b> <ul style="list-style-type: none"><li>• Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer</li><li>• Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir</li><li>• Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)</li><li>• Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)</li><li>• Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre</li></ul>		

l'écrivain devient dépendant de celui-ci et ne parvient pas à lui imposer ses volontés. C'est dans cette précarité que le lecteur prend alors, paradoxalement, conscience de la richesse du sujet traité, par des sensations incertaines et troubles, car cette écriture "est le reflet des contradictions ~~mis~~ de l'existence" pour reprendre la Préface. La "pauvreté" de l'écrivain face au sujet est ce qui le rend riche.

\* \* \*

Ainsi, si la pauvreté apparente de l'objet de l'écriture permet à l'écrivain de redéployer un monde riche de sens et de symboles, peut-être est-ce plutôt en parvenant à tester ce qui est déjà "riche" par la manière de dire qui confère à celle-ci un pouvoir supérieur. Cette dynamique de dépassement fait ainsi voir le nécessaire inachèvement auquel fait face l'écrivain, dont l'écriture ne peut pas saisir exhaustivement les richesses de l'objet référent et laisse toujours ouverte une place incertaine.

En cela, la littérature paraît spécifique : elle suggère, elle fait sens vers sans être omnipotente, d'où la phrase d'Antoine Compagnon : "les réponses passent, les questions demeurent."

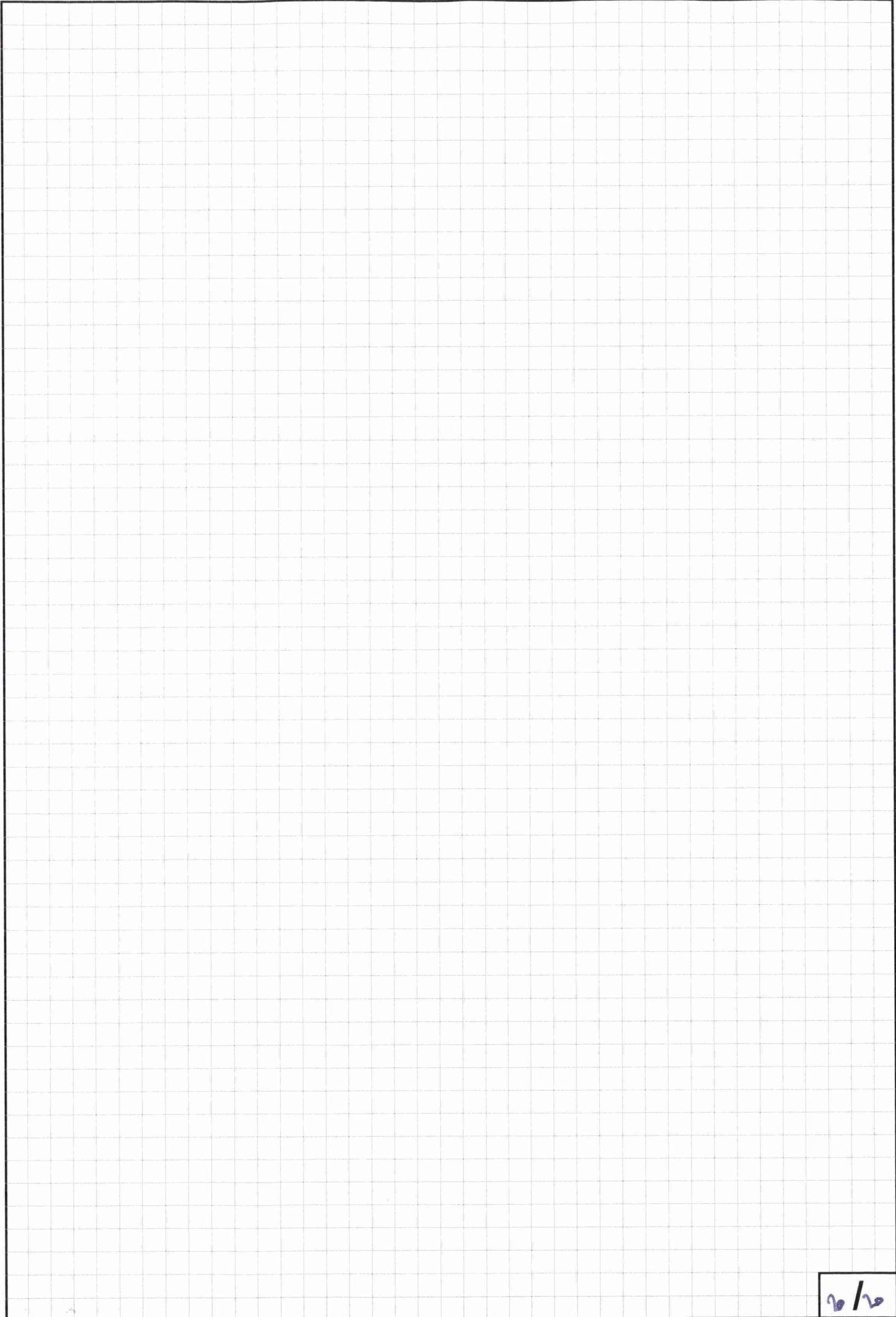


NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE









20/20